

# HISTOIRE CRITIQUE

DES

DOGMES ET DES CULTES,

bons & mauvais, qui ont été dans l'Eglise  
depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ,

OÙ

*L'on trouve l'origine de toutes les Idolatries de l'ancien  
Paganisme, expliquées par rapport*

A

CELLES DES JUIFS,

*Par Mr. FURIEU.*



A AMSTERDAM,

Chez FRANCOIS L'HONORE, & Compagnie,  
*derriere la Maison de Ville.*

MDCCIV.

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. Part. I. 67

La source de la mauvaise opinion qu'on a des Cananéens, c'est la malediction que Noé prononça contre Canaan, *maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres*. Mais on devoit avoir remarqué que ces fortes de sentences ne regardoient ni les personnes contre lesquelles elles étoient prononcées, ni leurs successeurs immediats. Esau fut abaissé au dessous de son frere, il fut dépoüillé de son droit d'aînesse, & il fut dit de luy, *le plus grand servira au moindre*. Cependant il est constant que la race d'Esau étoit un grand peuple, un peuple dominant, ayant ses Rois & ses Ducs, durant que la famille de Jacob étoit esclave en Egypte l'espace de plus de 200. ans. Ainsi cette malediction ne regardoit que les derniers descendans d'Esau après plusieurs générations. Semblablement la malediction qui tomba sur Canaan, ne regardoit que la generation des Cananéens qui du temps de Josué fut détruite par ce grand Capitaine. Elle ne doit pas être étendue à une malediction spirituelle, car il est certain que la race de Canaan ne fut pas davantage abandonnée à l'idolatrie, que celle de Japhet & que la plus grande partie de celle de Sem.

La malediction prononcée contre la famille de Canaan ne regardoit pas le premier âge.

Après cela je conclus que les Cananéens n'étoient pas un peuple universellement idolatre, au milieu duquel Dieu eût conservé par miracle ce Melchisedec dans sa crainte & dans sa connoissance. J'estime que ce Melchisedec étoit Sacrificateur, non extraordinairement, & par une vocation particuliere & miraculeuse, mais qu'il avoit la Sacrificature par la voye commune, ordinaire & generale dans ce siècle: c'étoit celle du droit d'aînesse. Je ne doute nullement que ce ne fût un des anciens Patriarches, des reins duquel étoit sorti une grande partie des hommes d'alors. Cet homme vivant dans un grand âge étoit devenu l'oracle des siens, à cause de son grand savoir & de la grande experience; & par le droit d'aînesse il possédoit la Sacrificature. Il est vray que tous les chefs des familles étoient Sacrificateurs, comme nous l'avons prouvé; mais ce nom ne leur est pas donné, par ce qu'ils n'étoient Sacrificateurs que de leur maison. Or Melchisedec ayant tout un peuple qu'il pouvoit conter de sa famille, étoit aussi Sacrificateur d'une nation; & c'est pourquoi le nom de Sacrificateur lui est donné par excellence.

CHAPITRE XI.

*Que Melchisedec doit être l'un des trois Patriarches enfans de Noé; & qu'entre les trois il est plus vray-semblable que c'étoit Cham.*

LA premiere chose que nous avons à établir, & que je pose comme un point dont je ne saurois douter, c'est que Melchisedec étoit l'un des trois Patriarches, fils de Noé. Car nous avons vû que le Sacerdoce appartenoit aux aînez; & que quoi que tous fussent Sacrificateurs, cependant les aînez l'étoient d'une maniere plus éminente; & les aînez des aînez, qui s'appelloient Patriarches, l'avoient encore d'une maniere plus élevée. Or ces mots *Sacrificateur du Dieu Souverain*, ou grand Sacrificateur, & souverain Sacrificateur, ne pouvoient tomber que sur ceux

qui possédoient la dignité du Sacerdoce de la manière la plus éminente. Et nous ne lisons nulle part que ce titre ait été donné à aucun des simples aînez. Nous n'avons non plus aucun lieu de croire, qu'il y eût alors des Sacrificateurs en titre d'office. Car puis qu'il n'y en avoit pas dans les familles que Dieu avoit choisies, pourquoi y en auroit-il eu entre les Cananéens ? Je ne saurois donc douter que Melchisedec ne fût Sacrificateur du Dieu souverain par le privilege de sa naissance. Or il n'y avoit aucun privilege de naissance qui lui pût donner ce nom & cet honneur, que celui d'aîné des aînez, c'est-à-dire de Patriarche : or pour comprendre comment un des trois Patriarches s'est trouvé dans la terre de Canaan du tems d'Abraham, & lequel des Patriarches se peut être, il est bon de dire quelque chose des divisions de la terre entre les enfans de Noé.

Division de  
la terre en-  
tre les enfans  
de Noé.

Il faut donc sçavoir qu'après la division des langues, se fit la division des peuples & des terres. St. Epiphane dans l'herésie 66. qui est celle des Manichéens, dit, que ce fut Noé qui fit ce partage, & que pour le faire, il jetta le sort auprès d'une ville qui est sur la frontiere d'Égypte, & qu'on appelle Rinokoroura, & près d'un torrent de même nom, qui divise l'Égypte de l'Arabie. Dans cette distribution, Cham eut pour son partage l'Égypte & la Libye jusqu'au détroit de *Gades*, qui s'appelle aujourd'hui de *Gibraltar*. La Syrie & la partie Orientale de l'Europe échurent à Sem. Les parties Occidentales de la même Europe, c'est-à-dire l'Italie, l'Espagne, les Gaules, la Germanie, furent le partage de Japhet. Après cela Noé se chargea lui-même de la commission d'aller mettre ses descendants en possession des Pays qui leur étoient échûs, & il alla décharger sur diverses côtes ceux qui les devoient habiter. On ajoute que Noé dans ce partage fit faire serment à ses enfans, que l'un n'envahiroit pas le partage de l'autre. Mais Cham contre la bonne foy, & contre sa promesse, s'empara de la terre de Canaan, qui devoit appartenir à la posterité de Sem. C'est pourquoi Dieu dans la fuite l'arracha aux enfans de Cham, & la rendit à ceux de Sem. Cette Histoire passoit pour si certaine dans ces siècles, que Philastrius Evêque de Bressé met au nombre des Herétiques ceux qui la revoquoient en doute. Eusebe nous la débite aussi comme une vérité dans sa Chronique. Il est vrai que ces autoritez ne sont pas suffisantes pour nous persuader que ce partage ait été fait ainsi. Mais il est pourtant fort vray-semblable que cette division se fit dès le tems de Noé. Quand Dieu eut confondu les Langues, chaque famille se separa & prit possession du Pays où une Providence secrète les conduisit, ou bien chacun s'accommoda de ce qui se trouva le plus à sa bienfaisance. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'on doit supposer que le Monde fut partagé entre ces trois grandes familles de Sem, Cham & Japhet, & que chacune de ces familles reconnut son Patriarche pour son souverain Sacrificateur, & pour son Prince. Ainsi je conçois qu'il y avoit alors trois grands Sacrificateurs dans le Monde ; & il me semble que cela ne peut pas être nié. Après cela qui ne voit que nôtre Melchisedec doit être nécessairement un de ces trois-là ? N'est-il pas vrai que l'un d'eux étoit bien plus propre à représenter le Sacrificateur éternel, qui est J. C. qu'un simple Cananéen ? Ils étoient Sacrificateurs nez par le droit de leur naissance, & par le droit de leur aînesse, & par conséquent ils étoient bien plus

Harref. 70.  
Lib. 1. in  
tit. de divi-  
sione terræ.

ET DES CULTES DE L'EGLISE. *Part. I.* 69

plus propres qu'un Cananéen, qui n'étoit qu'un Sacrificateur particulier & par commission, à figurer le S. J. C. qui est Sacrificateur par le privilege de sa naissance, & par sa charge de Mediateur, avec laquelle il est né. Enfin il n'est point du tout apparent, que Dieu ait voulu élever un Cananéen au dessus d'Abraham qui est le pere des croyans. Au contraire il est très apparent, qu'Abraham, a rendu ses hommages à celui qui lui étoit supérieur, & par son grand âge, & par le privilege d'avoir vû le déluge, & par l'honneur de souverain Sacrificateur, dont il étoit revêtu en qualité d'un des Patriarches du Monde.

Je m'étonne donc que nos Chrétiens rejettent avec un si grand dédain l'opinion des Juifs, qui disent que ce Melchisedec étoit le Patriarche Sem. On ne sauroit condamner cette pensée par la raison d'Epiphane, qui la veut détruire par la Chronologie, disant qu'alors Sem étoit mort. Cela n'est pas: Sem étoit vivant, & il étoit même assez éloigné de la mort, quand Melchisedec vint au devant d'Abraham. Sem a vécu 502. ans après le déluge; Abraham est venu au monde 282. ans après le déluge. Cette victoire qu'il remporta sur les Rois, au retour de laquelle il fut rencontré par Melchisedec, tombe environ sur l'an 80. d'Abraham, 7. ans avant la naissance d'Ismaël; c'est-à-dire que cet événement doit être rapporté environ à l'an 370. après le déluge. Ainsi Sem vécut encore 130. ans après cette entrevûe de Melchisedec & d'Abraham. C'est donc là l'une des bevûes d'Epiphane, mais on peut dire que c'est là la moindre de ses fautes dans l'Histoire & dans la Chronologie. Après tout on le doit excuser ici, parce qu'il a été trompé par le calcul des Grecs, fondé sur la version des Septante. On ne peut pas non plus réfuter les Juifs par la diversité des noms: car il n'est rien de plus ordinaire que de rencontrer dans l'Ecriture Sainte des hommes qui ont deux noms. Jacob avoit tiré le nom d'Israël du combat qu'il avoit eu avec Dieu. Esau s'appelloit aussi Edom, à cause de l'avanture du potage de lentilles, pour lequel il vendit son droit d'aînesse. Ainsi l'un des enfans de Noé reçût le nom de Melchisedec par quelque rencontre que l'Histoire ne marque pas, qui fut dispensée par la Providence, à cause qu'il étoit destiné à figurer le Messie, le vray Melchisedec, c'est-à-dire le vray Roy de justice.

Ordinairement pour refuter cette opinion des Juifs, on se sert de ce que St. Paul dit, qu'il étoit sans pere & sans mere, ce qui ne se peut pas dire de Sem dont nous avons la genealogie. C'est une méchante raison: il est vray que nous avons la genealogie de Sem sous le nom de Sem, mais nous ne l'avons pas sous celui de Melchisedec. Quelque homme que fût Melchisedec, il étoit véritablement homme: Ainsi il avoit un pere, une mere, un commencement de jours, une fin de vie. Mais le mystere consiste dans ce que toutes ces choses ne paroissent pas dans l'Ecriture, & selon la maxime des Jurisconsultes, *non entium & non apparentium idem est judicium*, les choses qui ne sont pas & celles qui n'apparoissent pas doivent être mises dans le même rang. Dieu vouloit que le Messie eût des types dans les tems precedens qui le representassent à tous égards. Quelques-uns de ces types ont representé sa mort, d'autres sa sépulture, d'autres sa resurrection. Les uns ont été types de sa personne, & les autres de ses charges. L'éternité & du Regne & de la Sacrificature de ce Messie

Opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem n'est nullement à mépriser.

Pourquoi Melchisedec est dit sans pere & sans mere &c.

étoit la chose du monde la plus difficile à représenter par des types. Car comment pourroit-on représenter l'infini & l'éternel par des choses si petites & si bornées, comme sont toutes les choses du monde? Les tenebres ne sont pas plus opposées à la lumière, que les choses temporelles le sont aux éternelles. Ainsi par la raison qu'un contraire ne peut représenter l'autre, il est clair qu'il étoit difficile de représenter l'éternité du Messie par des choses qui sont de si peu de durée. Particulièrement les mystères inexplicables de la naissance de ce Fils, qui est sans mere à l'égard de sa divinité, & sans pere à l'égard de sa nature humaine, pouvoient être difficilement représentés par des ombres & par des types tirez des choses humaines. On cite pour exemple de cela le celebre oracle du 7<sup>me</sup>. d'Esaië *une Vierge enfantera un fils &c.* On croit que par cette Vierge on peut entendre immédiatement & littéralement la femme du Prophete, & mystiquement la sainte & bienheureuse Vierge mere de Jesus-Christ. Car il faut remarquer qu'il y a deux sortes de Propheties: les unes qui vont immédiatement à Jesus-Christ, & d'autres qui roulent sur un type lequel a son rapport à Jesus-Christ. Il y a une infinité de Propheties de ce dernier ordre, & beaucoup plus que du premier. Par exemple combien de choses sont dites de Jesus-Christ dans le Pseaume 2. 41. 45. 65. & autres Pseaumes Prophetiques, lesquelles ont leur rapport immediat à David & à Salomon, qui ont été les types de Jesus-Christ. Plusieurs croient que ces oracles d'Esaië *l'enfant nous est né &c.* *Une Vierge enfantera un fils &c.* sont de cet ordre, & se rapportent à l'enfant & à la femme du Prophete, dont il est parlé dans la suite au commencement du chap. 8. *puis je m'approchai de la Prophetesse &c.* *Devant que l'enfant sache crier mon pere & ma mere, on enlevera la puissance de Damas &c.* Mais si cela est, dit-on, comment cette femme est-elle appelée vierge, & n'étant pas vierge, comment peut-elle être type de la mere de Jesus-Christ? On répond, le type n'est point dans la chose, mais dans la maniere dont elle est recitée; la personne dont le Prophete parlé étoit encore vierge. Le St. Esprit passé sous silence son mariage & la fait enfanter. Non que le mariage n'ait precedé l'enfantement, mais c'est que le silence & l'omission du mariage & de l'approche de l'homme, est mystereux & typique. J'ay une autre pensée que je preferé, c'est que tout ceci, cette femme Prophetesse qui enfante &c. n'étoit qu'une vision prophetique, & qu'une maniere d'Apologue; car il n'y a pas d'apparence qu'Esaië dans la verité se soit approché de sa femme, & qu'elle ait conçu. C'est une affaire semblable à celle d'Hosée, qui reçoit ordre de prendre à femme une femme publique, de laquelle il dit avoir eu des enfans, qu'il appella *lo hammi & lo ruhamu*; c'est-à-dire ce n'est plus mon peuple, ce n'est plus la bien-aimée. Cela ne s'est point passé en effet, c'est une parabole. Il en est ainsi de la femme d'Esaië & de sa conception. Cette femme est appelée *la Prophetesse*. Nous n'avons point d'exemple qu'on appellât ainsi les femmes des Prophetes, ni nous ne savons point que la femme d'Esaië fût effectivement Prophetesse. Ainsi je tiens que par cette *Prophetesse*, il faut entendre une femme mystique & parabolique. Tout ceci tend à nous faire voir, que les types ne sont pas toujours dans les choses, mais dans les manieres de les rapporter & dans les paroles. Après tout il est certain que Dieu ne nous pouvoit mieux figurer l'éternité de son Fils, qu'en

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. *Part. I.* 71

qu'en faisant paroître dans l'Histoire un homme revêtu d'un grand caractère, dont le pere, la mere, la naissance & la mort sont passez sous silence, & qui ne paroît qu'un moment sur ce grand Theatre. Car il est certain, que le moment represente mieux l'éternité que le tems, parce que le moment a cela de commun avec l'éternité, qu'il est indivisible. Il ne faut point opposer à cela que la vie & la durée de Melchisedec n'a pas été d'un moment; il suffit que cette durée n'a été qu'un moment dans l'Histoire, c'est-à-dire, que Moysé n'en a dit qu'un mot.

Et il faut remarquer que dans les événemens typiques le mystere n'est pas seulement dans l'évenement, il est quelquefois dans la maniere de le reciter dont le St. Esprit se sert. Pareillement dans cet endroit le type consiste moins dans la chose même, que dans la maniere dont Moysé recite cette action de Melchisedec, sans parler de sa genealogie, de sa mort, ni de sa naissance. Là-dessus on dira, que si le type consiste dans la maniere dont Moysé recite cette action, elle n'a commencé à être typique & mysterieuse que plusieurs siècles après qu'elle est arrivée, parce que Moysé ne l'a recitée que fort long-tems après. Il faut ajouter une remarque pour lever cette difficulté; c'est que les types & les événemens typiques étoient beaucoup moins destinez pour les siècles dans lesquels ils sont arrivez, que pour nous. Je suis assuré que les fidèles ne voyoient point alors les mysteres de cet événement, & cela n'étoit destiné qu'à nous faire voir dans les derniers tems, que Jesus-Christ est le vray Messie, par l'admirable rapport qui se trouve entre cet original & les copies qui l'ont autrefois representé. Quoy qu'il en soit, pour retourner au lieu où je voulois aller, je dis qu'il n'étoit pas necessaire, que celui qui étoit destiné à faire cette merveilleuse apparition dans l'Histoire Sainte, pour nous représenter l'éternité du Messie & l'éternité de sa generation, fût un homme tout nouveau & inconnu. Pour sa personne, il suffisoit qu'il parût sous un nouveau nom, que son pere, sa mere, sa naissance & sa mort y fussent passez sous silence; car ainsi il demeure toujours vray qu'à nôtre égard il n'a ni pere, ni mere, ni genealogie, ni commencement de jours, ni fin de vie.

Ce n'est donc pas par ces sortes de raisons qu'on peut refuter l'opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem. Il y a même des raisons fort probables pour appuyer ce sentiment. Il semble qu'il étoit convenable à la sagesse de Dieu de placer ce Patriarche dans la terre sainte, laquelle il devoit un jour donner à la nation sainte qui devoit sortir de lui. Il semble aussi qu'un Patriarche aussi grand qu'Abraham n'étoit pas obligé de recevoir la benediction d'autre que de celui qui étoit naturellement son supérieur, le premier, le plus ancien & le plus illustre de ses Ancêtres. Ainsi je me determinerois sans balancer pour l'opinion des Juifs, si la conjecture que je veux avancer ne paroissoit pas soutenable.

Cependant je ne saurois pour le present tomber dans ce sentiment, parce que St. Paul nous dit en parlant de Melchisedec, *que celui qui n'étoit pas de même race avec eux avoit dimé Abraham.* Car ces paroles signifient que Melchisedec étoit d'une famille étrangere, ce qui ne se peut pas dire de Sem, qui étoit le chef de la famille d'Abraham. Outre cela je ne comprends pas bien qui auroit transporté Sem dans la terre de Canaan, & qui

Les types sont souvent moins dans les événemens que dans la maniere de les reciter.

Difficultez considerables contre la supposition que Melchisedec étoit le Patriarche Sem. l'au- Hebr. 7.

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. *Part. I.* 71

qu'en faisant paroître dans l'Histoire un homme revêtu d'un grand caractère, dont le pere, la mere, la naissance & la mort sont passez sous silence, & qui ne paroît qu'un moment sur ce grand Theatre. Car il est certain, que le moment represente mieux l'éternité que le tems, parce que le moment a cela de commun avec l'éternité, qu'il est indivisible. Il ne faut point opposer à cela que la vie & la durée de Melchisedec n'a pas été d'un moment; il suffit que cette durée n'a été qu'un moment dans l'Histoire, c'est-à-dire, que Moysé n'en a dit qu'un mot.

Et il faut remarquer que dans les événemens typiques le mystere n'est pas seulement dans l'évenement, il est quelquefois dans la maniere de le reciter dont le St. Esprit se sert. Pareillement dans cet endroit le type consiste moins dans la chose même, que dans la maniere dont Moysé recite cette action de Melchisedec, sans parler de sa genealogie, de sa mort, ni de sa naissance. Là-dessus on dira, que si le type consiste dans la maniere dont Moysé recite cette action, elle n'a commencé à être typique & mysterieuse que plusieurs siècles après qu'elle est arrivée, parce que Moysé ne l'a recitée que fort long-tems après. Il faut ajouter une remarque pour lever cette difficulté; c'est que les types & les événemens typiques étoient beaucoup moins destinez pour les siècles dans lesquels ils sont arrivez, que pour nous. Je suis assuré que les fidèles ne voyoient point alors les mysteres de cet événement, & cela n'étoit destiné qu'à nous faire voir dans les derniers tems, que Jesus-Christ est le vray Messie, par l'admirable rapport qui se trouve entre cet original & les copies qui l'ont autrefois representé. Quoy qu'il en soit, pour retourner au lieu où je voulois aller, je dis qu'il n'étoit pas necessaire, que celui qui étoit destiné à faire cette merveilleuse apparition dans l'Histoire Sainte, pour nous représenter l'éternité du Messie & l'éternité de sa generation, fût un homme tout nouveau & inconnu. Pour sa personne, il suffisoit qu'il parût sous un nouveau nom, que son pere, sa mere, sa naissance & sa mort y fussent passez sous silence; car ainsi il demeure toujours vray qu'à nôtre égard il n'a ni pere, ni mere, ni genealogie, ni commencement de jours, ni fin de vie.

Ce n'est donc pas par ces sortes de raisons qu'on peut refuter l'opinion des Juifs que Melchisedec étoit Sem. Il y a même des raisons fort probables pour appuyer ce sentiment. Il semble qu'il étoit convenable à la sagesse de Dieu de placer ce Patriarche dans la terre sainte, laquelle il devoit un jour donner à la nation sainte qui devoit sortir de lui. Il semble aussi qu'un Patriarche aussi grand qu'Abraham n'étoit pas obligé de recevoir la benediction d'autre que de celui qui étoit naturellement son supérieur, le premier, le plus ancien & le plus illustre de ses Ancêtres. Ainsi je me determinerois sans balancer pour l'opinion des Juifs, si la conjecture que je veux avancer ne paroïssoit pas soutenable.

Cependant je ne saurois pour le present tomber dans ce sentiment, parce que St. Paul nous dit en parlant de Melchisedec, *que celui qui n'étoit pas de même race avec eux avoit dimé Abraham.* Car ces paroles signifient que Melchisedec étoit d'une famille étrangere, ce qui ne se peut pas dire de Sem, qui étoit le chef de la famille d'Abraham. Outre cela je ne comprends pas bien qui auroit transporté Sem dans la terre de Canaan, & qui

Les types sont souvent moins dans les événemens que dans la maniere de les reciter.

Difficultez considerables contre la supposition que Melchisedec étoit le Patriarche Sem. l'au- Hebr. 7.

l'auroit obligé de venir s'habituer au milieu des enfans de son frere Cham, en abandonnant les siens. Il est donc apparent que Sem & sa famille demeurèrent dans la Chaldée, c'est-à-dire dans le même lieu d'où se fit la dispersion des peuples après la division des langues. Cette dispersion étant une espece d'exil & de peine, il y a apparence que la semence de Sem, qui étoit la semence sainte, dût être privilégiée, & demeurer dans le lieu où elle se rencontroit, & que les autres durent être envoyez dans les diverses parties de la terre pour la peupler. Ce n'est pas une simple conjecture, car Moyse nous apprend que la famille de Nachor, de Tharé, de Bethuël, de Laban, descendans de Sem, habitoit dans la Chaldée, & qu'Abraham fut tiré d'Ur des Chaldéens par une vocation particuliere. Ainsi je trouve vray-semblable que Sem demeura dans l'Orient, & qu'il fut le souverain Sacrificateur des peuples descendus de lui. Je ne trouve pas non plus apparent que nôtre Melchisedec fût Japhet, à peu près à cause des mêmes raisons qui m'empêchent de croire que ce fût Sem: c'est que je ne voy pas de raison pourquoy Japhet auroit quitté ses enfans pour venir habiter au milieu de la posterité de Cham. Les enfans de Japhet eurent leur partage en partie dans l'Europe, en partie dans les lieux les plus reculez de l'Asie, Javan, Elisha, Kittim, Dodanim, Tharsis &c. Ils passerent dans l'Europe; mais aucun d'eux ne s'habitu sur les côtes de la Syrie, où étoit le pais des Cananéens. Je suppose donc que Japhet dût demeurer au milieu de ses enfans, pour être leur souverain Sacrificateur, comme Sem étoit demeuré au milieu des siens.

Reflexions  
sur les en-  
droits  
odieux de  
la vie de  
Cham.

Après ces remarques il ne nous reste plus qu'à dire que ce Melchisedec, qui habitoit dans la terre de Canaan, étoit le 3<sup>me</sup>. des enfans de Noé, & le Patriarche des Cananéens. Car nous avons établi que ce Melchisedec devoit être l'un des trois enfans de Noé: nous avons vû qu'il n'est pas apparent que ce fût Sem & Japhet; ainsi il reste que ce soit Cham. Je sáy bien que c'est une pensée contre laquelle tout le monde se révoltera, & qui passera pour la plus grande temerité dont un écrivain puisse être capable, parce que le nom de Cham est de mauvaise odeur dans l'Eglise, & que personne ne le jugera digne de porter ce grand caractère du plus excellent des types qui ont figuré le Seigneur Jesus-Christ. Je n'ay nullement dessein d'étonner le public par des paradoxes. C'est pourquoy dès l'entrée je déclare que je n'avance ceci que comme une conjecture que je seray toujours prêt d'abandonner au premier & au moindre scandale qu'on en prendra. Mais on me permettra de croire, qu'on ne sauroit rien dire de plus vray-semblable, & qu'à le bien prendre il n'y a pas le moindre scandale: pour le prouver il faut faire l'Apologie de Cham.

Atroces ac-  
cusations  
dont on  
charge sa  
mémoire.  
Rabbi Levi  
ben Gersom  
in Genesim  
chap. 9.

Les Juifs & les Chrétiens s'efforcent à l'envi de rendre son nom odieux par des accusations atroces dont ils essayent d'accabler sa mémoire. Un Juif appelé Rabbi Levi ben Gersom dit qu'il coupa à son pere les parties naturelles. Un autre Rabbi, appelé Samuel le Sacrificateur, ajoute qu'il fit une action à son pere encore plus terrible que celle-là, & qu'il lui fit une espece d'indignité qu'on ne sauroit nommer. Entre les Chrétiens, sur tout entre les anciens, il y en a plusieurs qui le confondent avec Zoroastre le Patriarche des magiciens, & qui le font Autheur des Arts magiques.

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. Part. I. 73

ques. C'est ce que fait le faux Clement au 4<sup>e</sup>. livre de ses Recognitions : & voici comment parle Cassien. *Quantum antiqua traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui superstitionibus istis & sacrilegis artibus fuit ac profanis infectus, sciens nullum se posse super his memorialem librum in arcam prorsus inferre, in quam erat cum Patre iusto ac sanctis fratribus ingressus, scelesti ac profana commenta diverforum metallorum laminis, qua scilicet aquarum inundatione corrumpi non possent, & durissimis lapidibus insculpsit, qua, diluvio peracto, eadem qua calaverat curiositate, perquirens, sacrilegiorum & perspicua nequitia seminarium transmisit in posteros.* C'est-à-dire que Cham inventeur des Arts magiques & sacrileges, n'osant en porter l'écrit dans l'Arche, les grava sur des bronzes & des marbres ; sur lesquels il les retrouva après le déluge. Sixte de Sienna au 2. livre de sa Bibliotheque rapporte qu'on attribuoit à Cham un detestable livre intitulé *Scriptura Chamii filii Noe*, qui contenoit les regles, les preceptes & la pratique de la Necromance. D'autres disent que Zoroastre étoit *Misraim* l'un des fils de Cham ; que ce nom de Zoroastre signifie autre vivant, & qu'il fut ainsi nommé à cause des miracles qu'il faisoit par cette magie, qu'il avoit apprise de ses peres, c'est-à-dire de Cham. Le faux Berose d'Annius de Viterbe dit que Cham ayant trouvé son pere endormi, nud & découvert, le mania, & par des charmes magiques le lia & le rendit impuissant, afin qu'il ne pût approcher des femmes. Mais ces fables ne doivent point faire de tort à ce Patriarche, puis qu'elles sont sans aucun fondement dans l'Histoire. Il est vray que les Afriquains ont fait de Cham leur Jupiter Ammon. Mais si nous voulions condamner tous les grands hommes dont les Payens ont fait des idoles, nous ferions le procès à Sem & à Japhet, & à la plûpart des autres Patriarches : car il est certain qu'ils ont été adorez par les Payens sous le nom de leurs faux dieux, comme nous aurons à le prouver dans la suite de cet ouvrage.

Un Auteur moderne, Allemand de nation, nommé *Joannes Ludovicus Hannemannus*, veut que la malediction de Noé ait donné à Cham une couleur noire, & que de là vienne la couleur des Abyssins, qui sont descendus de lui. C'est ce qu'il essaye d'établir dans le livre qu'il a intitulé *Curiosum scrutinium nigredinis posterorum Chamii, id est Aethiopum.* C'est peut-être la plus ridicule pensée du monde. Si Cham avoit été noirci par la malediction de Noé, & qu'il eût communiqué à ses enfans cette noirceur avec le sang, pourquoi tous ceux qui sont descendus de lui n'auroient-ils pas été noirs ? Pourquoi les Abyssins auroient-ils herité seuls de cette malediction ? Pourquoi les Cananéens & les Pheniciens, qui étoient de la race de Cham, n'auroient-ils pas herité de lui cette même noirceur ? Cela fait voir combien grande est la passion des Auteurs, & combien les préjugés sont puissans qu'on a conçûs contre notre Cham. Mais regardons un peu la chose avec un esprit desintéressé & degagé de ces préjugés.

Pensée ridicule d'un Auteur moderne sur l'origine de la noirceur des Ethiopiens.

## C H A P I T R E X I I .

*Des pechez typiques, & de la reprobation typique de quelques Anciens.*

Quel fut  
le peché  
de Cham.

**J**E trouve que toutes les injures atroces qu'on fait à la mémoire de Cham sont fondées sur deux choses. La première est le peché de Cham ; la 2<sup>de</sup>. la malediction que Noé prononça contre lui. Parlons de l'un & de l'autre, & voyons si raisonnablement on peut conclurre quelque chose d'aussi terrible contre la mémoire de ce Patriarche. Pour ce qui est du peché de Cham, il est vray que Moÿse nous dit qu'il vid la nudité de son pere, & qu'au lieu de la couvrir il alla le reveler à ses freres. Il y avoit dans cette action de l'imprudenc, du manque de respect, de la jeunesse, & si l'on veut, de l'impudence. Mais je ne saurois concevoir qu'elle fût d'un aussi méchant caractère que l'inceste de Lot, que l'adultere & le meurtre que David commit dans l'affaire d'Urie & de Bersabée, que les desordres de la vie de Samson, & que l'idolatrie de Salomon. Les crimes de ces Saints ne nous sont pas des preuves de leur reprobation, quoy qu'ils soient incomparablement plus grands que celui de Cham. Et ces crimes n'ont pas empêché, qu'ils n'ayent été de glorieux types de Jesus-Christ, & bien que l'Escriture ne parle pas de la repentance de Lot, ni de celle de Salomon, nous ne devons pourtant pas conclurre qu'ils sont morts dans l'impenitence. Aussi n'avons-nous aucune raison de croire que Cham n'ait pas eu une salutaire confusion de son peché, quoy que cela ne nous soit pas dit. Mais pour mieux connoître la nature de ce peché, je souhайте qu'on fasse une remarque très importante, c'est que Dieu dans les anciens tems nous vouloit donner des types, non seulement du Messie, & de ses actions, mais aussi de toutes les choses, qui devoient arriver sous l'alliance de Grace. Il nous a voulu donner des figures, non seulement du bien, mais aussi du mal. Et si d'une part il nous a voulu représenter les actions de sa grace par des types; par d'autres types opposez, il nous a voulu faire connoître la maniere ingrate, dont quelques hommes recevoient ses graces & ses bienfaits.

Partie des  
pechez des  
Anciens  
étoient  
typiques.

Lib. 13. De  
Civir. Dei  
cap. 1.  
Du peché de  
Caïn.

Ainsi il est certain qu'une partie des pechez des Anciens, dont le St. Esprit nous a voulu conserver la mémoire, étoient des pechez typiques. Par exemple le peché de Caïn, qui s'éleva contre son frere & le tua, est un peché typique, qui nous représente les efforts que le monde devoit faire pour la ruine de l'Eglise: Car St. Augustin a très judicieusement remarqué, que ce qu'il appelle les deux Citez, l'une de Dieu, l'autre du Diable, avoient commencé par Caïn & par Abel, & que la conduite de Caïn qui tue son frere, & qui le premier bâtit une ville, est l'image de la conduite des mondains, qui usent de violence contre l'Eglise, & qui cherchent des établissemens fermes dans le monde. On me dira sans doute qu'il y a quelque chose de très réel dans le crime de Caïn, & qui est plus

ET DES CULTES DE L'EGLISE. Part. I. 75

plus que typique. Il est vrai, il y a un homicide très-réel, & très-condamnable, & très-méchant; mais la persécution de l'Eglise dans ce crime n'est que typique. Les types sont du nombre des signes, & l'on définit le signe, *id quod est una res, & aliam significat*, ce qui est une chose, & en signifie une autre: ainsi cette action de Caïn est une chose, & en signifie une autre qu'elle n'est pas. C'est un vrai meurtre, voilà ce qu'elle est; mais elle signifie la persécution du monde contre l'Eglise, & c'est ce qu'elle n'est pas. Car si Caïn persécuta son frere, ce ne fut pas en le considerant comme membre de l'Eglise.

Il est vrai que ce crime de Caïn a quelque chose d'atroce; à cause que c'est la premiere effusion de sang, & le premier attentat contre l'ouvrage de Dieu: c'est pourquoy il est d'un caractère particulier entre les pechez typiques, il y a type ou figure & realité. Au lieu que dans les autres pechez typiques, il y a figure, & peu ou point de realité. Car j'observe que les pechez typiques en eux-mêmes, pour la plupart, sont très-legers, & qu'ils signifient quelque chose de beaucoup plus criminel qu'ils ne sont eux-mêmes. Il faut se souvenir qu'il en est de ces pechez typiques & emblématiques, comme de tous les autres types & emblèmes, desquels St. Paul disoit, *qu'ils avoient bien l'ombre des choses, mais qu'ils n'en avoient pas la verité & le corps*. Ainsi ces pechez avoient l'ombre & l'apparence des crimes dont ils ont été les emblèmes, mais il n'est pas nécessaire qu'ils en eussent la verité & le corps: il étoit même nécessaire qu'ils ne l'eussent pas, à cause qu'il est de l'essence d'un type de n'être qu'une ombre, & d'être destitué de verité.

L'action d'Esäu, qui vendit son droit d'aïnesse pour un potage de lentilles, est un de ces pechez typiques, parce que c'est l'emblème de ceux qui renoncent aux biens du Ciel pour les vanitez de la terre. Ce peché qui étoit représenté par ce type, est le plus grand de tous les pechez; car il n'y a pas une plus grande fureur que celle de renoncer au Ciel, & à des biens éternels, pour des biens qui ne valent pas mieux qu'un potage de lentilles, puis qu'ils s'évanouissent incontinent. Cependant il faut avouer que le peché d'Esäu étoit en soy bien léger, en comparaison de tant d'autres pechez que les Patriarches les plus saints ont commis. Et si St. Paul a donné le nom de *profane* à Esäu, ce n'est que parce que son action étoit le type des profanes. Ce peché est appelé profane, tout de même que les sacrifices de l'ancienne Loy étoient appelés *propitiatoires*, quoi qu'il n'y eût pas de véritable propitiation en eux; c'étoit parce qu'ils étoient les types du grand Sacrifice propitiatoire de J. C. Il me paroît tout à fait hors de raison de s'imaginer qu'Esäu, quand il vendit son droit d'aïnesse, eût d'autres sentimens que ceux qui paroissent dans ces paroles, *Je m'en vais mourir*, dit-il, *& à quoi me servira mon droit d'aïnesse?* Il y a dans ce discours quelque chose de badin & de ridicule, dans ce qu'il supposoit qu'il devoit bien-tôt mourir, comme si Jacob n'eût pas été mortel comme lui-même: mais je ne voi pas là dedans la moindre ombre de profanation. On peut assûrer qu'il ne pensoit pas au droit de Sacrificateur, qu'il a, dit-on, méprisé; ce qui lui a donné le nom de profane. Il étoit profane comme il étoit reprouvé; c'est-à-dire typiquement: *j'ay aimé Jacob & j'ay haï Esäu*. Ces deux hommes ont été les types de la tres-libre & tres-profonde conduite de Dieu, qui

La plupart des pechez typiques sont legers considerés en eux mêmes.

Le peché d'Esäu n'est point ce qu'on lui attribue.

St. Paul l'appelle profane, comme on appelloit les sacrifices de bêtes, propitiatoires.

prend l'un & rejette l'autre dans la distribution de la Grace : on ne doit pas legerement prononcer la damnation des hommes, sur tout des Anciens; & dans le fait d'Esäu, il faut se souvenir que les types ne sont pas ce dont ils sont types: pour damner Esäu il faudroit bien savoir l'Histoire de ses actions, de sa vie & de sa fin; & c'est ce que nous ne savons pas. La Providence a trouvé à propos, pour nous donner de la crainte & de l'horreur pour le crime de laisser mourir les coupables, sans nous parler de leur repentance: mais il ne faut pas conclurre pourtant qu'ils ne se sont pas repentis. Je me ferois un grand scrupule de damner un aussi grand Prophete que Salomon, en supposant qu'il ne s'est pas repenti de ses idolatries; parce que l'Histoire Sainte ne nous en dit rien. Peut-être y a-t'il du mystere dans ce silence, comme il y en a dans celui qui supprime la naissance, la mort & les parens de Melchisedec.

Du peché de la femme de Lot autre peché typique.

Nous avons une chose tout-à-fait semblable dans l'Histoire de Lot & de sa femme. Quand Dieu les tira de Sodome par la main de son Ange, cette femme tourna la tête du côté de Sodome, contre la défense qui lui avoit été faite. Il n'y avoit dans cette action rien que d'humain, rien qui ne fût du caractère de son sexe, naturellement leger & curieux. Cependant Dieu voulut que cette femme fût un exemple remarquable de ses jugemens, il la convertit en une statuë de sel. Le Seigneur Jesus Ch. la donne pour un exemple, dont la memoire doit faire peur, *souvenez-vous*, dit-il, *de la femme de Lot*. Cela semble signifier que le crime de cette femme étoit atroce, mais la verité est que c'étoit un événement purement typique, & que Dieu vouloit qu'elle fût dans tous les siècles l'emblème de ces mondains, dans lesquels regne l'amour du monde, qui suivent la vocation de Dieu en se faisant violence, & qui ayant le cœur dans le monde tournent toujours leurs desirs de son côté. Mais il ne faut pas conclurre, ni que cette action fût infiniment criminelle, ni que cette femme fût une méchante & une reprouvée.

Du peché de Cham, de quoi il étoit type.

Je viens au peché de Cham, il étoit typique, comme ceux dont nous venons de parler: Dieu a voulu que ce qu'il fit à son pere demeurât pour être un emblème à la posterité. Mais la question est de quoy ce peché étoit un type & un emblème. Il ne faut pas s'imaginer que ce fût un type de ceux qui violent l'autorité paternelle, & le respect dû aux peres & meres; il faut se souvenir de ce que nous avons dit, que le type en qualité de signe est une chose, & qu'il en signifie une autre, & qu'il n'est pas ce qu'il signifie. L'action de Cham étoit proprement cela, elle violoit l'autorité paternelle, & le respect dû à un pere, & par conséquent elle devoit être l'emblème d'une autre chose. Pour moi je croi que cette action de Cham représentoit le crime de ceux, qui veulent découvrir ce que Dieu veut être caché, & qui exposent, pour ainsi dire, la Providence de Dieu & ses mysteres en opprobre par leur curiosité profane, en voulant penetrer trop avant dans les choses qu'il a couvertes d'un voile, & qu'il a dérobbées à notre vûë; c'est la source de toutes les impietez de nos libertins; c'est la semence de l'apostasie; c'est pourquoi ce crime a aussi bien merité d'avoir son type que l'apostasie même. Mais au reste il n'est point du tout necessaire que nous attribuions à Cham d'autre principe que la legereté & l'imprudence. Quand même l'on ne pourroit justifier Cham, ni empêcher

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. Part. I. 77

cher que ce qu'il fit à son pere ne passât pour une action très criminelle, croit-on que cela le rendit incapable d'être le type de Jesus-Christ? Samson n'a-t-il pas dans sa vie des endroits qu'on ne sauroit justifier, & l'on feroit le plus grand tort du monde à Cham, de comparer ce qu'il fit à son pere à l'idolatrie de Salomon. Cependant ce Samson & ce Salomon sont d'admirables types de Jesus-Christ. Il y a un grand scandale à noircir la vie des Anciens en exagérant leurs défauts: Mais il est édifiant de voir ramener leurs fautes des excès où les ont portez quelquefois les Theologiens, pour les mettre dans leur juste grandeur.

Je viens maintenant à la malediction que Noé prononga par un esprit de Prophetie contre la race de Cham; & je soutiens que ce n'est point un fondement legitime de noircir la mémoire de ce Patriarche, comme on fait. 1. Il est à remarquer que Noé n'a pas maudit Cham; la malediction est tombée sur Canaan, *Maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres.* Cela ne peut être sans mystere, que le pere ait peché, & que l'un des enfans ait été maudit. Il est clair que l'Esprit de Dieu a voulu dans cet oracle prédire ce grand événement, cette expulsion des Cananéens hors de leur país, afin que les enfans de Sem y logeassent. Il ne faut donc point étendre la punition du peché de Cham plus loin, ni l'appliquer ailleurs. Car si Cham lui-même avoit été maudit avec toute la posterité dans l'intention de Dieu, il n'y a aucune raison, pour laquelle Noé ne l'auroit pas dit nettement. Voici comme Moysé recite la chose; & *Noé éveillé de son vin, sût ce que son fils le plus petit avoit fait; & pourtant il dit, Maudit soit Canaan, il sera serviteur des serviteurs de ses freres. Il dit aussi, bení soit l'Eternel le Dieu de Sem, & Canaan lui soit fait serviteur.* Dans tout cela le nom de Cham ne paroît pas. Il ne faut donc pas se persuader, que Noé par un esprit de vengeance ait voulu maudire ni Cham, ni sa race: mais seulement il prit occasion de déclarer ce que Dieu lui avoit révelé, peut-être durant son dernier sommeil, de la destruction future des Cananéens en faveur de la maison d'Israël.

Au reste si on excepte les Cananéens, nous ne voyons aucune marque d'une malediction particuliere dans tous les decendans de Cham. Il est vray que sa posterité fut étrangere des alliances depuis Moysé jusqu'à Jesus-Christ, mais il en fut de même de la posterité de Japhet: & d'un nombre innombrable de familles dont étoit composée la race de Sem, Dieu n'excepta de cette malediction generale que la seule famille d'Abraham. Et quand l'Evangile est venu au monde, tous les hommes indifferemment ont été appelez au salut, aussi bien la posterité de Cham que celle de Sem & de Japhet. On ne doit pas opposer que l'Afrique & l'Egypte, qui sont tombées en partage aux enfans de Cham, ont porté des caracteres de malediction, parce que l'Egypte est estimée la source de toutes les superstitions, & que c'est où l'on a vû regner les plus grandes abominations de l'idolatrie. Je répondrois que les Arabes, qui sont decendus d'Abraham par Ismaël, & par les enfans de Ketura sa seconde femme, ont toujours porté un caractère de malediction beaucoup plus sensible; ils ont toujours été infames par toute la terre, voleurs, sans foy & sans religion. L'Evangile y a fait très peu de progrès. Le Christianisme des Arabes ne nous est connu dans l'Histoire ancienne quasi que par quelques heresies, qui

De la malediction prononcée par Noé à son reveil.

Cham n'a pas été maudit: mais Canaan son fils, & pourquoy.

Les decendans de Cham n'ont porté aucune marque de malediction particuliere.

y prirent naissance, pour la ruine desquelles on envoya Origene dans l'Arabie. Et enfin ce pais est devenu le siege de la detestable Secte de Mahomet, & la source d'où est parti ce torrent d'impiété, qui a inondé les deux tiers du monde habitable. Dans ce premier siècle les prosperitez temporelles étoient les plus sensibles marques de la benediction de Dieu; & même les benedictions spirituelles ne se promettoient en ce tems-là qu'en des termes empruntez des benedictions temporelles. Or nous voyons que la race de Cham a joui des plus grandes prosperitez temporelles. Les grands Empires d'Assyrie & de Perse, qui sortirent incontinent de la race de Cham, ne paroissent pas être un effet de malediction. Ainsi je conclus, que Cham ni sa race n'ont point été maudits, non pas même les enfans de Canaan: car cette malediction n'eut son accomplissement que dans la generation qui vivoit du tems de Josué. Et il ne faut pas s'imaginer que les Cananéens du tems d'Abraham fussent plus maudits & plus mal-honêtes gens que les autres peuples du monde.

Quand il seroit vrai que la malediction que Noé prononça auroit été adressée à Cham en vûe de son peché, il ne s'enfuit pas delà, qu'il eût été réellement maudit. Et là-dessus il faut remarquer, qu'il y avoit en ce tems-là des maledictions & des reprobations typiques, tout de même comme il y avoit des pechez typiques. Dieu nous a voulu représenter dans les types le mystere de la prédestination comme les autres mysteres, c'est-à-dire, ce choix libre que Dieu fait de toute éternité par son éléction, & qu'il fait dans le tems par cet acte de misericorde, qu'on appelle la vocation. Selon cette liberté, d'une même masse d'hommes, formez d'un même sang, égaux dans les malheurs & dans les privileges de leur naissance, Dieu choisit l'un & laissè l'autre: Dieu, dis-je, nous a voulu donner des types de cette éléction & de cette reprobation, & de cette souveraine liberté avec laquelle il distribuè ses graces salutaires, c'est pourquoy Dieu choisit Abel & accepta son sacrifice, & méprisa celui de Caïn. C'est pour cela même qu'il rejetta Cham, qu'il negligea Japhet & se reserva Sem. Enfin dans la vûe du même mystere, des deux enfans d'Isaac, formez en même tems, conçûs dans le sein d'une même mere, Dieu choisit l'un & reprouva l'autre, *le plus grand servira au moindre; j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau.* Mais il faut remarquer, que ces reprobations typiques regardoient seulement la race de ceux qui étoient rejetez, & que de là on ne peut conclurre la reprobation personnelle de ces Patriarches que Dieu n'a pas voulu choisir, c'est-à-dire dont il n'a pas voulu choisir la race pour en composer l'Eglise & en faire descendre le Messie. Le pauvre Esau est tellement décrié dans les chaires & dans les écoles, qu'à peine y a-t-il de la sûreté à prendre son parti, à soutenir qu'il n'a point été reprouvé, & à penser charitablement de son salut. On veut former un puissant préjugé contre lui de ce que S. Paul au 9. chap. de l'Ep. aux Rom. les met, Jacob & lui, pour l'emblème de l'éléction & de la reprobation éternelle: *Car devant que les enfans fussent nez, & qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le propos arrêté selon l'éléction de Dieu demeurât, non point par les œuvres, mais par celui qui appelle, il luy fut dit, le plus grand servira au moindre, ainsi qu'il est écrit, j'ai aimé Jacob & j'ai haï Esau.*

Cepen-

ET DES CULTES DE L'ÉGLISE. *Part. I.* 79

Cependant je suis certain qu'il y auroit de la temerité & du défaut de charité à prononcer là-dessus la reprobation & la damnation d'Esäü.

Nous ne voyons rien dans sa vie qui soit d'un méchant homme, & Isaac, qui étoit un Prophete & un grand Saint, n'eût pas eu pour lui l'attachement qu'il avoit, s'il eût été méchant & reprové. Moÿse nous dit bien que les femmes Cananéennes qu'Esäü prit furent en amertume de cœur à Isaac & à Rebecca: mais il ne nous est rien dit de semblable d'Esäü lui-même. Le dessein qu'il eut de tuer son frere, quand son pere seroit mort, est un grand peché: mais il n'y a rien qui doive paroître étrange après ce qui s'étoit passé entre ces deux freres. Aprés tout, ce qu'il n'exécuta pas ce dessein fait plus voir de bonté d'ame, que le projet qu'il avoit formé ne découvre de corruption. Les pleurs qu'il versa en saluant ce frere, dont il croyoit avoir tant de sujet de se plaindre, montrent qu'il avoit un grand fonds de bonté & de tendresse. Enfin les Theologiens, qui veulent que Job & ses amis fussent des descendans d'Esäü, doivent avouer que la connoissance & la crainte de Dieu se conserverent long-tems dans sa famille: si Esäü avoit été lui-même un impie & un méchant, il n'y a pas d'apparence qu'il eût communiqué la crainte de Dieu à ses enfans. Ce n'est pas que nous soyons dans ce sentiment que Job fût descendu d'Esäü; mais je conclus que cette opinion étant la plus commune entre les Theologiens, pendant qu'ils font tant d'honneur aux enfans, ils ne doivent pas avoir une si méchante opinion du pere.

Je souhaite qu'on applique à Cham tout ce que je viens de dire d'Esäü, & que l'on dise, que la malediction qui fut prononcée contre sa race & sa reprobation furent typiques, & ne le regardoient pas personnellement. Ainsi il n'y a rien qui nous doive empêcher de croire, qu'il se repentit, qu'il imita les actions de son pere Noé, & qu'il se rendit digne des plus grandes faveurs de Dieu. En effet il est assez difficile de concevoir, comment un homme qui avoit vû de si grands miracles pouvoit être méchant & impie. Mais il y a de certains noms dans l'Histoire qui sont marquez avec distinction pour le bien & pour le mal, à cause de l'usage continuel que les Orateurs en font dans leurs discours. Ces noms d'Esäü, de Cham, de la femme de Lot, ne sauroient revenir de la flétrissure qui repose sur eux. Il n'y a pas jusqu'à la pauvre Marthe, sœur de Marie & de Lazare, femme très-pieuse, dont les prédicateurs ne ternissent la réputation par leurs figures. On la pose comme l'emblème de ceux qui s'appliquent excessivement aux affaires du monde, & qui negligent les œuvres de piété: on l'oppose aux Maries, aux dévotes, qui sont continuellement aux pieds de Jésus-Christ, c'est-à-dire dans l'exercice de la dévotion & de la vie contemplative. Je ne veux pas ôter aux Orateurs ces exemples, qui leur sont des sources d'ornemens: je consens que les actions d'Esäü, de Cham, de la femme de Lot soient posées pour emblème, de la conduite des mondains, cela est même de l'intention de Dieu. Mais il faut prendre garde de ne pas confondre les personnes avec les actions, ni de donner aux actions plus de crime & de malignité qu'elles n'en ont. Dieu pour des raisons très sages a voulu punir certains hommes, en exposant leur memoire & leurs noms à une flétrissure éternelle. Mais il ne s'en suit nullement, que les personnes qui ont porté ces noms soient reprovées devant Dieu.

Esäü dans l'Histoire Sainte ne paroît pas être d'un méchant caractère.

La malediction prononcée contre Cham étoit typique & ne le regardoit pas personnellement.

Dieu a livré certains noms à l'opprobre, & pour-quoi.

Pour

Melchisedec dans le sentiment commun est un Prince Cananéen d'une race maudite.

Pour moy je tiens que si les préjugez n'étoient pas si puissans, ce que nous venons de dire suffiroit pour justifier Cham, & qu'il n'y auroit après cela aucune difficulté à confesser que ce Melchisedec étoit Cham. Sur tout je souhaite que l'on pese l'opinion des Theologiens, qui d'un consentement presque unanime veulent que ce Melchisedec fût un Prince Cananéen, c'est-à-dire un homme de la race maudite de Cham, & de la branche même qui seule avoit été maudite. Je voudrois bien qu'on se fit justice là-dessus. Pourquoi veut-on bien donner ce grand honneur à l'un des enfans de Canaan, sur lequel étoit tombée la malediction, & pourquoi le refuse-t-on au pere qui dans le fond n'a point été maudit? Comment peut-on s'imaginer qu'un homme décendu de Cham ait eu une sainteté, qui l'ait rendu digne d'être type glorieux de Jesus-Christ, si Cham luy-même a été méchant homme? Il est donc clair qu'il est beaucoup plus raisonnable de faire Cham Melchisedec, que de faire Melchisedec un simple Cananéen.

Pourquoi Dieu changea le nom de Cham.

Qui fait si Dieu après la repentance de Cham ne lui changea pas son nom en celui de Melchisedec, parce que le premier devoit devenir infame dans l'Eglise, & que le second devoit être en une éternelle benediction? Qui fait si Cham revenu à lui même n'eût pas une si grande confusion de sa faute, quoi que legere, que cela le porta à l'expiation par une vie tout à fait sainte & exemplaire? Qui fait si Cham devenu Melchisedec ne choisit pas sa demeure particulièrement entre les Cananéens, parce que cette partie de ses descendans avoit été soumise à la malediction, & que par ses sacrifices, ses prieres & ses exemples il vouloit essayer de rompre la force de cette sentence, & de la faire révoquer, en retenant le peuple Cananéen dans le service du vrai Dieu? Qui fait enfin si l'honneur que les Payens ont fait à Cham d'en faire leur Jupiter le plus grand des Dieux, quoi que ce fût le plus jeune des trois freres, ne vient point de cette dignité Sacerdotale qu'il avoit possédée par excellence, jointe avec la dignité Royale dont Dieu l'avoit honoré, pour le rendre un type glorieux du Messie? N'est-il pas vray que par là Dieu l'avoit distingué & l'avoit élevé sur tous les autres hommes, & que cela a bien pû servir de fondement à cette Theologie, qui en a fait le pere des hommes & des Dieux.

Derniere preuve que Melchisedec étoit le troisième fils de Noé. Euseb. de Prepar. Evang. Lib. 1. cap. 10.

Je n'ay plus qu'une remarque à faire sur cette matiere, c'est que dans la Theologie des Pheniciens ou Cananéens, dont nous avons un fragment tiré de *Sanchoniaton* dans les œuvres d'Eusebe, il est souvent parlé d'un certain *Sidic*, ou *Sedec*, qu'il interprete par le mot de *juste*. Je ne saurois douter que ce *Sidic*, ou *Sedec*, ne soit nôtre Melchisedec. *Sanchoniaton*, qui étoit lui-même Phenicien & Cananéen, dit que ce *Sidic* est pere des *Dioscouroi*, des *Carybes*, des *Corybantes* & des *Dieux Samothraces*. Or ces *dioskouroi*, comme chacun sait, ce sont les enfans de Jupiter. Il est encore certain que les *Carybes* & les *Dieux Samothraces* étoient les grands Dieux des Payens, comme nous le prouverons ailleurs. Or si ces *Carybes* & ces grands Dieux étoient fils de Jupiter, & que Jupiter fût Cham, comme les doctes en conviennent assez, & qu'enfin le *Sidic* de *Sanchoniaton* fût Jupiter, il est clair que le Jupiter des Payens, le Cham de Moÿse & son Melchisedec étoient une seule & même personne; & par conséquent il se trouvera que *Sidic* ou Melchisedec étoit véritablement Cham. Au reste j'aban-